



Baisse préoccupante de la

Alors que 56 **Azuréens** sont décédés du Covid-19 depuis le début de l'épidémie, alerte sur le faible recours à ce service capital, par peur de la contamination, qui pourrait être catastrophique

Le constat est unanime. La fréquentation des services d'urgences a chuté de façon drastique depuis le début de l'épidémie. Comble de l'ironie, alors que les responsables de ces services alertent régulièrement sur leurs difficultés à faire face à un afflux croissant de malades, aujourd'hui ils prennent la parole pour rappeler aux citoyens que l'urgence n'attend pas.

Un message fondamental, alors que les cas de patients qui arrivent trop tard aux urgences, quand les fenêtres thérapeutiques sont très réduites, se multiplient. Comment comprendre une telle situation ? En se souvenant du message qui tournait en boucle fin janvier : « Si vous pensez être touchés par le coronavirus, restez chez vous, n'allez surtout pas aux urgences ou chez votre médecin traitant ! »

Négligeant la première partie du message, les Français ont obéi. Ils ne vont plus aux urgences. Au risque de mettre leur santé en danger. À la tête des urgences du CHU de Nice – qui ont vu elles aussi leur fréquentation réduite de 70 % –, le Pr Jacques Levraut ne cache pas son inquiétude. « On reçoit aujourd'hui des patients à un stade avancé de leur pathologie, en situation de décompensation. Cette situation était beaucoup moins fréquente avant la crise. Il faut impérativement que les personnes atteintes de maladie chronique consultent leur médecin traitant. » Certes, la téléconsultation s'est organisée pour répondre au besoin de suivi de ces patients. Mais n'oublions pas qu'il s'agit souvent d'une population âgée, peu familière des nouveaux vecteurs de communication. « Il faut réagir, sinon, on va faire face de façon différée à une surmortalité non liée au Covid. »



Si vous avez un problème de santé non lié au Covid-19, n'hésitez pas à aller aux urgences.

(Photo Cyril Doderigny)

Dossier :
Nancy CATTAN, Mathilde TRANOY, Axelle TRUQUET

« Ne pas hésiter à venir », insiste le centre hospitalier Princesse-Grace de Monaco



En Principauté aussi, « le public ne doit pas hésiter à venir se faire soigner ».

(Photo Jean-François Ottonello)

À Monaco, depuis l'arrivée de l'épidémie, les urgences sont désertées. La situation ressemble à celle des départements voisins. La semaine du 23 mars, on a comptabilisé 194 passages aux urgences adultes (dont 86 Covid) pour 594 la même semaine en 2019 (soit une baisse de 67 %). Du côté des urgences pédiatriques, la situation est similaire avec 57 passages cette année contre 184, il y a un an (soit une baisse de 69 %). Si l'on comprend qu'il y a moins de monde dans les couloirs du CHPG parce que les interventions non urgentes ont pu être repoussées, la désertion de ce service clé pousse à s'interroger. Est-ce là la preuve que beaucoup de passages sont de la « bobologie » ? Pas que. Les soignants s'accordent à penser que la peur de la contamination a éloigné les patients des ur-

gences. Ils ont peur d'y attraper le coronavirus. Pourtant les règles d'hygiène sont là plus que jamais respectées. Mesures barrière, port du masque, distanciation sociale, utilisation de gel hydro-alcoolique ne suffisent pas à rassurer. À moins que la population préfère ménager les soignants ? Pourtant, il est une erreur de croire que certaines choses peuvent attendre. Le message du CHPG est clair : « Le public ne doit pas hésiter à venir se faire soigner. » Le risque est qu'une personne laisse son état se dégrader et consulte trop tard, auquel cas il peut être plus difficile de la prendre en charge. L'établissement précise qu'il « propose notamment de la téléconsultation pour le suivi des patients. Ils peuvent téléphoner avant de se déplacer et nous leur indiquerons ce qu'ils doivent ou peuvent faire ».